



DOSSIER
DE PRESSE

21^e anniversaire

FESTIVAL RUSSE

VENDREDI 11 > SAMEDI 26 MARS

Théâtre, cinéma, concert,
cabarets, exposition

Sur-titrage en français

Abonnez-vous

0 820 300 033 ou 04 91 02 58 35

www.toursky.fr

Contact presse

Serge Alexandre au 06 18 58 94 18 ou presse@toursky.fr

Les photos presse sont à télécharger sur l'Espace Presse de notre site www.toursky.fr / mot de passe : kwette8

L'ÉDITO DE RICHARD MARTIN



Quelle chance d'avoir autant d'amis venus de toute la Russie.

Résister aujourd'hui c'est aussi ne rien lâcher de cette fraternité tissée année après année, festival après festival, avec les artistes venus de l'Est ou de n'importe où dans le monde.

Quelles que soient les pressions conjoncturellement exercées par les politiques du moment, il est urgent de tenir bon, de poursuivre et cimenter nos relations d'amitié forte qui portent la mémoire de l'intelligence des autres en la partageant.

Artistes du monde, faisons alliance.

Cessons de faire semblant de ne pas comprendre que, au seuil des catastrophes annoncées, il est plus que jamais évident que les portes de secours ne s'ouvriront que sur nos échanges, nos rencontres, nos rassemblements artistiques, leurs poétiques créations et leurs visionnaires imaginations.

Seul un souffle d'intelligence sensible nous offrira les solutions d'humanité pour sortir de la boue nos républiques.

Richard Martin

Directeur & fondateur du Théâtre Toursky

Malheur à ceux qui moquent l'art, seul ferment devenu possible de vos résurrections.

Léo Ferré.

Ce 21^e Festival Russe est dédié à notre ami et complice de toujours, l'acteur **Sergueï Artsibachev**. Un hommage lui sera consacré le 26 mars avec la projection d'un des plus beaux films d'Eldar Riazanov, *Romance cruelle*.



Vendredi 11 et samedi 12 mars, à 20h30

L'éléphant d'or

d'Aleksandr Kopkov - Sur-titrage en français

Spectacle suivi d'une soirée cabaret russe à l'Espace Léo Ferré

Adaptation et mise en scène : **Alexandre Slavoutski**

Scénographie : Aleksandr Patrakov

Costumes : Elena Tchetvertkova

Chorégraphie : Sergueï Sentiabov

Musique : Ilia Slavoutski

Théâtre Académique dramatique d'État Russe de Kazan

Avec Mikhaïl Galitskine, Svetlana Romanova, Slaviana Kochtcheeva, Maksim Koudriachov, Anton Katchalov, Marat Goloubev, Iouri Dmitriev, Ilia Petrov, Elena Riachina, Alekseï Zakharov, Elza Fardeeva, Aleksandr Malinine, Viktor Chestakov.

Un conte philosophique empreint d'amertume et de tendresse mis en scène par le génial Alexandre Slavouski. Un retour du théâtre de Kazan très attendu.

Gourian Motchalkine, paysan d'un kolkhoz, trouve au fond d'un puits un petit éléphant en or aux yeux de diamant. Il vaut, lui dit-on, un million de roubles. Aspirant à réaliser ses rêves « capitalistes », il n'a pas d'autre choix que de s'envoler en ballon dirigeable pour l'Amérique. Mais le ballon creève. Le paysan retombe avec son rêve.

Publiée en 1932, *L'Éléphant d'or*, d'Aleksandr Koplov, une fresque sur la roublardise et les misères de la Russie, pourrait être lue comme la tentative avortée de s'affranchir des pesanteurs de l'idéologie communiste.

Rappelons que la pièce fut censurée pour calomnie antisoviétique. Mais, plutôt que de camper le drame populaire dans la Russie des années 30, le metteur en scène, Alexandre Slavoutski, prend le parti de l'intemporalité, transformant l'anecdote en une subtile parabole de la condition humaine.

Dès lors rien ne nous sera épargné : personnages grotesques, cupides, émouvants, généreux, rêvant d'un monde meilleur ...

À travers les acteurs talentueux du théâtre de Kazan c'est nous que nous voyons.

Du très grand théâtre.

Durée | 2h50



©DR



Mardi 15 mars, à 20h30

Orekhov

D'après *Un dissident du KGB*, de Nicolas Jallot

Comédie dramatique - en français

Spectacle suivi d'une soirée cabaret russe à l'Espace Léo Ferré

Mise en scène : Claude Pelopidas

Décor : Jacques Brossier

Musique : Martial Paoli, Jean-Christophe Gairard, Dasha Baskakova

Théâtre Ainsi de Suite

Avec Dasha Baskakova, Olivier Cesaro, Jean-Michel Guilmet, Jacques Maury, Matthieu Philippon, Claude Pelopidas, Émilie Roudil.

« Une pièce éblouissante ! Décors, musiques et costumes ont été travaillés à la perfection pour recréer l'ambiance de la Russie des années 1970. Les chants officiels du parti se mêlent aux fameux refrains des Beatles, ces musiques « de l'ouest » interdites. Le cabaret où se côtoient dissidents et espions du KGB revit sous les yeux des spectateurs transportés... C'est toute la profondeur et les drames de l'URSS qui ressuscitent sur scène. La pièce interroge les motivations d'un système politique autoritaire obsolète à travers une histoire touchante... Les comédiens réussissent à balayer un éventail d'émotions bien réelles... Une dénonciation subtile d'une idéologie où l'humain n'est qu'un pion et l'esprit un jouet désarticulé... »

Le succès d'Orekhov ne fait que commencer... »

La Provence

Entre amour, humour et tragédie, le « juste » Orekhov nous offre une leçon de vie.

En 1978, Viktor Orekhov est arrêté par ses collègues du KGB et condamné à huit ans de camp. Toutefois, l'officier du KGB n'a pas trahi sa patrie comme certains agents, partis espionner à l'Ouest et passés à l'ennemi. Viktor Orekhov a, lui, choisi d'être un dissident tout en restant au cœur du système. Ayant ouvert les yeux sur l'imposture soviétique, il a courageusement décidé de venir au secours de ces dissidents, alors même qu'il était chargé de les traquer et de les envoyer au Goulag ou dans l'un de ces hôpitaux psychiatriques où le KGB enfermait les citoyens qui osaient critiquer le régime.

Jouant un double jeu périlleux, devant plus de deux ans, il fut finalement dénoncé par l'un de ces dissidents qu'il tentait de protéger et connut le goulag où il fut poursuivi par la haine de ses anciens supérieurs jusque dans les années 90, c'est-à-dire même après la disparition de l'URSS.

Librement inspirée de l'histoire réelle exhumée par le journaliste d'investigation Nicolas Jallot, l'adaptation proposée par le Théâtre Ainsi de Suite nous plonge au cœur du système stalinien.

Dans les étages sombres de la Loubianka, Viktor Orekhov, surveille l'écrivain russe Alexandre Soljenitsyne. Découvrant l'œuvre bouleversante du Nobel de littérature, Orekhov gravit lentement les marches de la dissidence.

Cas unique dans l'histoire du KGB, le pouvoir de la littérature comme éveil de la conscience et la solitude extrême d'Orekhov, subliment un acte magistral de résistance.

Durée | 1h45

Cruel, drôle, émouvant



©DR



Vendredi 18 et samedi 19 mars, à 20h30

Notre cuisine

D'Alla Korovkina - Sur-titrage en français

Spectacle suivi d'une soirée cabaret russe à l'Espace Léo Ferré

Mise en scène : Valery Grichko

Scénographie : Anton Agapov

Direction musicale : Vassili Tonkovidov

Chorégraphie : Elena Klioutchareva

Chef de chœur : Anna Dobrotvortseva

Costumes : Marina Agapova

Théâtre Dramatique National de Samara

Avec les artistes de l'Académie d'art dramatique de Saint-Petersbourg : Evgueni Chabalina, Natalia Yonova, Irchat Baïbikov, Tatiana Korovina, Sergeï Vidrachku, Aliana Latukhina, Igor Novikov, Natalia Prokopenko ou Ekaterina Soloviona, Vladimir Moriakine, Liubov Antsiborova, Sergeï Marlelov.

Une étonnante fantaisie musicale.

Un retour en arrière vertigineux et plein d'humour sur « les années terribles », bouleversant.

Comment être chez soi au milieu des autres ? Des réformes du gouvernement bolchevique, le partage des « mètres carrés habitables » a sans aucun doute été la plus radicale et la plus immédiate.

Un long couloir, une petite salle de bains et une cuisine partagée... Quatre réchauds à gaz, quatre tables. Les murs viennent juste d'être repeints mais les parquets n'ont plus rien de leur lustre d'antan. Comme des milliers de Pétersbourgeois, nous nous trouvons dans un appartement communautaire, une « kommunalka » héritée de la révolution bolchévique de 1917.

Dans la pièce exiguë où chaque famille se retrouve ou se croise, chacun fait l'expérience singulière d'une collectivité forcée, de l'impossibilité de jouir du silence, de l'espace, de son intimité.

Sur fond d'une promiscuité qui exaspère les solitudes individuelles, les humanités se dévoilent peu à peu : histoires d'exil, de destins brisés, de vies échouées. Sans misérabilisme, avec une réelle gaieté même, se mêlent alors les anecdotes personnelles, les intrigues amoureuses, les conflits et les réconciliations, souvent drôles et cocasses.

Entre rires, pleurs et chansons... un salutaire et passionnant témoignage du communisme des années cinquante.

Durée / 2h

Fantaisie musicale



©DR

Mardi 22 mars, à 20h30

Vent d'Est

Avec le duo Darius Milhaud, composé d'**Anaït et Arminé Sogomonyan**

Concert de piano à quatre mains

Concert suivi d'une soirée cabaret russe à l'Espace Léo Ferré

Programme : **Schubert**, *Fantaisie en fa mineur* – **Brahms**, *Trois danses hongroises*

Rachmaninov, *Scherzo* – **Mendelssohn**, *Andante et Allegro brillant*

Entracte

Glinka, *Capriccio sur des thèmes russes* – **Grieg**, *Suite Peer Gynt* (extraits)

Borodine, *Danses Polovtsiennes* – **Liszt**, *Les Préludes*

Un duo époustouflant et magique qui ressuscite le piano à quatre mains.

Composé par deux artistes virtuoses formées au Conservatoire Tchaïkovsky de Moscou, auprès de Lazare Bermann et Victor Merjanov, le duo Darius Milhaud a été formé en 2000 à l'initiative de Madeleine Milhaud, épouse du célèbre compositeur. Il est lauréat des prestigieuses Fondations Aram Khatchaturian, Écureuil et Laurent Vibert...

D'un niveau pianistique exceptionnel, ce duo impétueux s'épanouit complètement dans le répertoire romantique et contemporain.

Sollicitées par les plus grands festivals musicaux français et européens, ces deux artistes nous invitent à un somptueux voyage musical au cœur de l'Europe centrale avec des œuvres de Schubert, Brahms, Liszt et jusqu'aux contrées mystérieuses et lointaines de la Russie de Borodine, Glinka, Rachmaninov ou de la Norvège de Grieg, à travers l'évocation de sa célèbre suite *Peer Gynt*.

Vélocité, légèreté, profondeur caractérisent le jeu de ces deux pianistes élégantes et racées.

Un programme saisissant, tout en émotions partagées par ces deux sœurs de sang et de musique.

Durée | 1h30

Un récital rare et inoubliable



©DR



Les Cabarets

Après chaque spectacle et après les séances de cinéma du vendredi et du samedi, les cabarets russes prolongent la fête en musique à l'Espace Léo Ferré. Au menu, chansons, danses, spécialités russes et vodka.

Les places sont limitées, les réservations indispensables > 0 820 300 033

Cabarets par **Le Théâtre Académique Dramatique d'Etat Russe de Kazan** les 11 et 12 mars après la représentation de *L'éléphant d'or*, et par **Le Théâtre Dramatique Académique Gorki de Samara** les 18 et 19 mars après *Notre cuisine*.

À la suite du spectacle *Orekhov* et du concert *Vent d'Est*, retrouvez le cabaret de la troupe **Koliada** les 15 et 22 mars. Un groupe de chants folkloriques et traditionnels slaves composé d'artistes russes professionnels. L'ensemble **Koliada** vous invite à un voyage musical avec le désir de vous faire partager son amour du chant russe.

Au programme : chants russes, ukrainiens, cosaques, tziganes, arméniens, romances russes et des chefs-d'œuvre de l'opéra russe.



©DR



©DR

Les soirées cinéma

Vendredi 25 et samedi 26 mars, poursuivez votre soirée avec **la compagnie IVA**, qui vous convie à une immersion dans le cabaret slave *NOSTALGIYA - L'âme slave*.

Conception : Nathalie Conio

Scénographie : Paulina Komarova

Création vidéo : Luc Thauvin

Textes : Alexandre Vertinski, Marina Tsvétaïeva, Anna Akhmatova, Sergueï Essenine...

Avec Nathalie Conio, Véra Chydivar, Pierre Chydivar, Anna Kolosenok et des artistes invités.

Il y a cent ans, en 1916, les troupes russes alliées arrivent dans le port de Marseille. Officiers et soldats viennent secourir la France dans son combat contre un ennemi commun. Ceux-là mêmes, quelques années plus tard, quitteront leurs pays en proie à la guerre civile pour s'installer en France.

Ils sont des millions : princes, artistes, poètes et simples civils fuyants la guerre. Ils se réfugient alors dans les cabarets pour raviver la « Nostalgiya », y retrouver le souvenir toujours vif de leur terre perdue, renouer avec leur âme éternellement slave.

Au programme, poésies russes modernistes des années 20, chansons russes, tziganes, yiddish, films muets...



©DR



©DR

Mercredi 23 mars, à 19h

Le Fascisme ordinaire

De **Mikhaïl Romm** - 1965

Film historique documentaire - Film inédit

Scénario : Youri Khanioutine, Mikhaïl Romm, Maïa Tourovskaïa

Images : Guerman Lavrov

Musique : Alemdar Karamanov

Ingénieur du son : Sergueï Minervine, Boris Venguerovski

Montage : Valentina Koulaguina

Production : Mosfilm

Ce documentaire a été sélectionné dans les festivals suivants :

Festival international du film de Moscou (Russie), 2014

« Destination Russie », à Hyères (France), 2010

« Mois du documentaire », plusieurs villes (France), 2010

« Ciné-Forum international de Saint-Pétersbourg », (Russie), 2010

Prix de l'école de Lodz (Pologne), 1998

Prix spécial et prix de la critique au Festival international du film de Leipzig, 1965

Une plongée édifiante dans les archives cinématographiques d'origines russes, allemandes et polonaises.

Mikhaïl Romm peint avec brio le fascisme « ordinaire » de l'Allemagne nazie. Il y décrit l'ascension et la chute du fascisme dans l'Allemagne nazie. L'holocauste y est montré. Disciple d'Eisenstein, Romm utilise magistralement un montage expressif, un concept musical et l'emploi du langage journalistique pour décrire le régime nazi. Il réalise une peinture juste de la société nazie et explore la logique intérieure de la pensée fascisante.

Cette œuvre intense nous suggère que le nazisme n'est pas seulement un phénomène historique. Il peut résider de manière latente en tout être humain.

Un film des plus convaincants sur le totalitarisme et la manipulation de la conscience.

Une leçon de cinéma ! Un film choc.

Durée / 2h20



Jeudi 24 mars, à 19h

*Poddoubny*De **Gleb Orlov** - 2012**Comédie dramatique****Date de sortie en Russie : juillet 2014**

Réalisation : Gleb Orlov, d'après un scénario de Youri Korotkov

Images : Vladislav Opelants

Décors : Natalia Dzioubenko, Grigori Pouchkine, Aliona Vaïchtein

Musique : Youri Poteenko

Montage : Maria Likhatcheva

Production : Vadim Goriainov, Leonid Lebedev, Valeri Todorovski, Leonid Verechtchaguine

Production : TRITE et «La Flèche rouge»

Avec Mikhaïl Poretchenkov, Vladimir Iline, Youri Kolokolnikov, Katerina Chpitsa, Roman Madianov, Aleksandr Mikhailov, Maksim Saprykine, Alekseï Smolka, Timofeï Tribountsev et Denis Lavant.

Ce film a été sélectionné dans les festivals suivants :14^e Quinzaine du cinéma russe, Strasbourg (France), 2015

Semaine de cinéma russe à Berlin (Allemagne), 2014

Festival international du film de Shanghaï, (Chine), 2014

Festival de l'art russe à Cannes, (France), 2014

Semaine de cinéma russe à Paris : « Regards de Russie », Paris (France) 2014

Une extraordinaire reconstitution historique !

Découvrez la vie du légendaire athlète russe, Ivan Poddoubny, l'un des lutteurs professionnels les plus célèbres qui fut six fois champion du monde de lutte gréco-romaine, et qui remporta le titre le plus prestigieux : le championnat du monde de Paris, qu'il gagna quatre fois de suite entre 1905 et 1908.

Sa force et sa volonté de fer lui ont valu d'être surnommé le « champion parmi les champions ». A cinquante ans, le célèbre lutteur pouvait encore facilement vaincre de jeunes athlètes et refusait tout compromis quand il s'agissait d'honneur et de justice. L'amour seul a su terrasser l'hercule russe...

Dans ce film tourné dans quatre pays et sept villes, l'acteur Mikhaïl Poretchenkov, pourvu de la même carrure que l'illustre lutteur y est bluffant.

Saisissant ! Un chef d'œuvre à ne surtout pas manquer.

Durée / 2h

Le film épopée

©DR

Jeudi 24 mars, à 22h

Les gentilshommes de la chance

D'Aleksandr Sery - 1971

Comédie

Réalisation : Aleksandr Sery

Scénario : Gueorgui Danelia, Viktoria Tokareva

Images : Gueorgui Kouprianov

Décors : Boris Nemetchek

Musique : Guennadi Gladkov

Ingénieur du son : Vassili Kosteltsev

Production : Mosfilm

Avec Pavel Chpringfeld, Natalia Fateeva, Roman Filippov, Erast Garine, Viatcheslav Gostinski, Saveli Kramarov, Aleksandr Lebedev, Evgueni Leonov, L. Lioubomoudrova, Aleksandr Loukianov, Ekaterina Mazourova, Galina Mikeladze, Radner Mouratov, Nikolaï Olialine, Anatoli Papanov, Vladimir Protassenko, Lioubov Sokolova, Vladimir Vanzoli, Alekseï Vanine, Zoïa Vasilkova, Oleg Vidov, Gueorgui Vitsine, Natalia Vorobieva, Anatoli Yabbarov.

Ce film a été sélectionné dans les festivals suivants :

Les rencontres culturelles Russenko, Le Kremlin-Bicêtre (France), 2015

Russian Resurrection Film Festival, différentes villes (Australie), 2014 & 2013

Festival international de films de Fribourg (Suisse), 2014

Festival « Le Printemps Russe en Tunisie, Tunis, Sousse & Hammamet (Tunisie), 2013

Festival « Vive le cinéma de Russie », Saint Pétersbourg (Russie), 2012

Film inédit, projeté pour la première fois en France.**L'un des dix films les plus populaires et les plus aimés de l'époque de l'Union Soviétique !**

Trois malfaiteurs récidivistes dérobent un casque en or d'Alexandre le Grand que des archéologues allaient transmettre à un musée. Rattrapés par la police, le chef des voleurs refuse de dire où ils ont caché le précieux butin.

Trochkine, directeur d'une crèche, va alors se trouver entraîné dans une chasse au trésor mouvementée. Ressemblant trait pour trait au chef des voleurs. Cela donne l'idée aux archéologues de le faire placer en prison auprès des deux autres complices afin que ces derniers lui dévoilent la cachette du casque d'or. Les malfrats finissent par s'évader. Trochkine est contraint de les suivre. **S'ensuivent de rocambolesques aventures et rebondissements tous plus drôles les uns que les autres...**

Certaines répliques du film sont devenues cultes au point d'entrer dans le langage quotidien des russes pour exprimer ou décrire une situation.

À mourir de rire !

Durée / 1h40



©DR

Vendredi 25 mars, à 19h

Le quarante et unième

de **Gregori Tchoukhrai** - 1956

Drame

Film suivi d'une soirée cabaret russe à l'Espace Léo Ferré

Réalisation : Grigori Tchoukhrai / Scénario : Grigori Koltounov

D'après la nouvelle éponyme de Boris Lavrenev

Images : Sergueï Ouroussevski / Décors : Vladimir Kamski, Konstantin Stepanov

Musique : Nikolaï Krioukov / Ingénieur du son : Leonid Boulgakov / Production : Mosfilm

Avec : Gueorgui Chapovalov, Nikolaï Doupak, Izolda Izvitskaia, Nikolaï Krioutchkov, Piotr Lioubechkine, Oleg Strijenov.

Ce film a été sélectionné dans les festivals suivants :

14^e Quinzaine du cinéma russe, Strasbourg, 2015

Festival de cinéma russe à Niort, 2015

Festival des « Films de Russie et d'Ailleurs », Genève & Lausanne (Suisse), 2014

Festival « Spoutnik au dessus de la Pologne », Varsovie (Pologne), 2012 & 2011

Festival « Vive le cinéma de Russie », Saint-Petersbourg (Russie), 2011

« Cinéphilies » de Grenoble, 2008

Festival international du film de Moscou (Russie), 2008

Festival ouvert de cinéma russe Kinotavr, Sotchi (Russie), 2007

Festival du cinéma indépendant de Tribeca, New York (USA), 2007

Festival du cinéma russe à Honfleur, 2003 & à Nantes, 1997

Prix spécial du Jury Festival de Cannes, 1957

Un petit bijou. *Le quarante et unième* fait partie de cette magnifique lignée du cinéma eurasien.

Lors de la guerre civile en 1918, une unité de l'armée rouge partie en mission de reconnaissance dans les sables désertiques d'Asie centrale, fait prisonnier un lieutenant de la Garde Blanche.

Au sein de ce détachement, Marioutka, unique femme au milieu de ces soldats, est l'un des meilleurs tireurs d'élite.

Le prisonnier est le quarante et unième. Une tempête éclate : le voici seul avec Marioutka face à l'immensité des sables, du ciel et de la mer, en proie à des sentiments aussi violents que contradictoires...

Récompensé à Cannes en 1957 pour la qualité de son scénario, *Le quarante et unième* est une fenêtre sur le cinéma après Staline. Ce film est au cinéma russe ce qu'est *Lawrence d'Arabie* au cinéma anglais !

Somptueux !

Durée / 1h40

Le film passion



©DR

Vendredi 25 mars, à 22h

Les tsiganes montent au ciel

d'Emile Loteanu - 1976

Drame**Film suivi d'une soirée cabaret russe à l'Espace Léo Ferré**

Réalisation : Emile Loteanu

Scénario : Emile Loteanu

Images : Sergueï Vronski

Décors : Felix Yassioukevitch

Musique : Evgueni Doga

Ingénieur du son : Marc Bronchtein

Production : Mosfilm

Avec Pavel Andreitchenko, Borislav Brondoukov, Ivan Chkouria, Serdjou Finiti, Grigore Grigoriu, Barasbi Moulaev, Lialia Tcherniaia, Svetlana Toma.

Ce film a été sélectionné dans les festivals suivants :

Festival de cinéma russe au Centre Wallonie Bruxelles de Kinshasa (République Démocratique du Congo), 2012

Festival « Cinéma et littérature », Gatchina (Russie), 2012

Festival international des premiers films « Esprit du feu », Khanty Mansiïsk (Russie), 2012

« Tsiganes, nomades, un malentendu européen », Paris, 2011

Semaine de cinéma russe à l'Institut français du Tchad, N'Djaména (Tchad), 2011

Festival du cinéma russe à Honfleur, 2006

Festival de cinéma russe de Nantes, 2002

Prix et récompenses

Meilleure réalisation à San Sebastian (Espagne), 1976

Premier prix à Belgrade et Prague, 1977

**Une immersion poétique au cœur de l'âme tsigane. Un hymne à la liberté !
Renversant !**Au XIX^e siècle, à la lisière de l'empire austro-hongrois, quatre tsiganes sont surpris à voler des chevaux. Poursuivis par l'armée, trois d'entre eux meurent sous les feux des soldats.

Zobar, chef des voleurs, est blessé mais parvient à leur échapper et se réfugie dans les champs, où il tombe épuisé.

Une belle et mystérieuse tsigane, Rada, surgit. Elle guérit Zobar et disparaît. Zobar rentre au camp, retrouve les siens, mais il est hanté par le souvenir de la magicienne. Zobar est recherché par les forces de l'ordre. L'errance reprend mais, Zobar, ensorcelé par la beauté de Rada, part à sa recherche et la retrouve. Irrésistiblement attirés l'un vers l'autre, les deux héros célèbrent leur union, au milieu de danses et de chants. Pourtant, au lendemain, Rada disparaît de nouveau...

Chef-d'œuvre incontesté du cinéma, *Les tsiganes montent au ciel* sera l'occasion de rendre hommage à son réalisateur aujourd'hui disparu, fidèle compagnon de route de Richard Martin et du Festival Russe.**Nul doute que l'émotion nous saisira et nous fera lever pour une longue « *standing ovation* ».**

Durée / 1h40

*Le film culte*

©DR

Samedi 26 mars, à 15h

La bataille de Russie,

Chapitres 5a/7 et 5b/7 de la série « *Why we fight* » (« *Pourquoi nous combattons* »)

De **Franck Capra** - 1943

Film documentaire

Film suivi d'une soirée cabaret russe à l'Espace Léo Ferré

Réalisation : Anatole Litvak & Franck Capra

Narration : Walter Huston

Musique : Dimitri Tiomkin

Nominé aux Oscars® en 1943, *La Bataille de Russie* fait partie des chefs-d'œuvre retraçant la seconde Guerre Mondiale, filmé par un géant du cinéma américain.

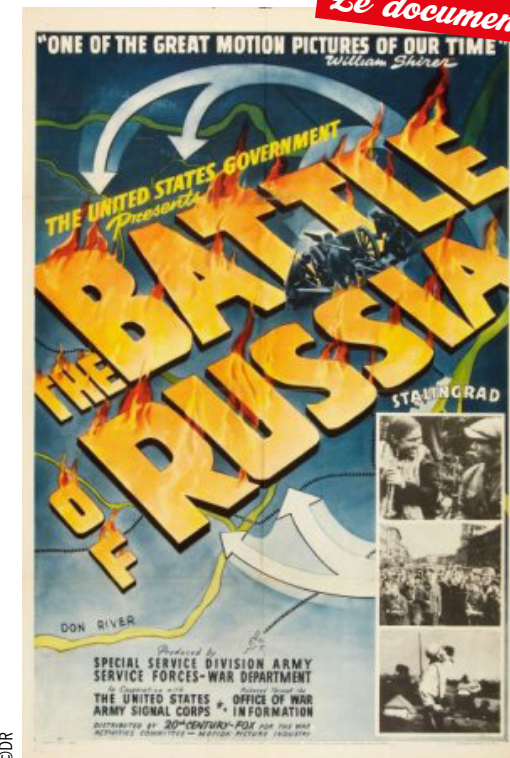
Ce cinquième opus appartient à la série de sept films *Why We fight* (*Pourquoi nous combattons*), commandée par le gouvernement des États-Unis, réalisée par Franck Capra, pour convaincre le pays, du bien-fondé de l'effort de guerre entre 1942 et 1945.

Cette propagande gouvernementale revient sur le développement de l'Union soviétique, le terrorisme pratiqué par les troupes nazies contre le peuple russe, la puissance et l'héroïsme des soldats de l'Armée rouge. Le documentaire décrit comment le parti nazi, n'ayant pu venir à bout de la ténacité et de la résistance britannique, dirige alors son regard vers l'Union soviétique. Au fur et à mesure de la progression nazie en territoire russe, on découvre les raisons pour lesquelles il demeure vaste et difficile à conquérir. Les russes se dérobent, s'enfoncent vers l'est, entraînent les nazis loin de leur frontière. L'hiver russe, si redouté étant venu, c'en est fait pour l'Allemagne. La bataille de Russie est un désastre pour les allemands : plus de 800 000 morts.

Durant la seconde partie du documentaire, le réalisateur s'attarde davantage sur l'adhésion des soldats à la cause russe. Capra présente les russes comme un peuple très similaire à leurs « alliés » d'alors, le peuple américain, et attise la compassion et l'identification des troupes en mettant en exergue des éléments de la culture russe familiers aux américains, comme les compositions musicales de Tchaïkovski et le roman de Léon Tolstoï *Guerre et Paix*...

Un authentique héritage du XX^e siècle.

Durée / 1h23



Le documentaire

Samedi 26 mars, à 18h

Romance cruelle

d'Eldar Riazanov - 1984

Drame**Film suivi d'une soirée cabaret russe à l'Espace Léo Ferré**Réalisation & scénario: Eldar Riazanov / D'après la pièce d'Ostrovski *Une jeune fille sans dot*

Images : Vadim Alissov

Décors : Aleksandr Borissov

Musique : Andreï Petrov

Ingénieur du son : Semion Litvinov

Produit par : Leonid Verechtchaguine & Mosfilm

Avec Sergueï Artsibachev, Gueorgui Bourkov, Borislav Brondoukov, Alissa Freindlikh, Larissa Gouzeeva, Andreï Miagkov, Nikita Mikhalkov, Aleksandr Pankratov-Tcherny, Alekseï Petrenko, Viktor Proskourine, Youri Sarantsev, Evgueni Tsybmal, Olga Volkova

Ce film a été sélectionné dans les festivals suivants :

Festival «Vive le cinéma de Russie», Saint Pétersbourg (Russie), 2013

Festival « Cinéma et littérature », Gatchina (Russie), 2013

Festival de cinéma russe au Centre Wallonie Bruxelles de Kinshasa, (République Démocratique du Congo), 2012

Cycle de cinéma soviétique à la cinémathèque d'Alger (Algérie), 2011

Festival de cinéma russe de Nantes (France), 2008 & 2002

Cycle de cinéma russe à l'Arlequin, Paris (France), 2007 & 2005

Grand prix au festival de New Delhi, 1985

Un hommage vibrant à Sergueï Artsibachev disparu l'été dernier : l'un des plus précieux collaborateurs du Festival russe depuis sa création.

Madame Ogoudalova, mère de trois filles, veuve et endettée, souhaite à tout prix marier sa deuxième fille, Larissa. Cette dernière, jeune et belle ne manque pas de prétendants parmi lesquels un jeune et brave postier, impatient de pouvoir obtenir sa main.

Mais, Larissa s'éprend éperdument d'un riche et bel homme d'affaires qui la courtise. Ce dernier l'abandonne et, le cœur brisé, elle se voit contrainte d'épouser un banquier malhonnête choisi par sa mère. C'est alors que Larissa, désespérée, se demande pourquoi ne pas choisir finalement le jeune postier.

L'un des plus beaux films d'Eldar Riazanov !**Un régal !**

Durée / 2h30

*Le film émotion*

©DR

Samedi 26 mars, à 21h

L'homme du Boulevard des Capucines
d'Alla Sourikova - 1987

Ostern (équivalent soviétique du Western) - film inédit

Film suivi d'une soirée cabaret russe à l'Espace Léo Ferré

Réalisation : Alla Sourikova
 Scénario : Edouard Akopov
 Images : Grigori Belenki
 Décors : Evgueni Markovitch
 Musique : Guennadi Gladkov
 Production : Mosfilm

Avec Andreï Mironov, Aleksandra Yakovleva, Mikhaïl Boyarski, Oleg Tabakov,
 Nikolai Karatchentsov, Lev Dourov, Natalia Fateeva, Albert Filozov, Natalia Kratchkovskaia,
 Igor Kvacha, Spartak Michouline, Galina Polskikh, Leonid Yarmolnik.

Ce film a été sélectionné au Festival de films comiques « Ulybnis, Rossiya », Moscou (Russie), 2008, et a reçu le prix « NIKA », Moscou (Russie), 1987

Vous n'allez pas en croire vos yeux. Un western russe des plus ébouriffants.

Au début du XX^e siècle, Johnny First est bien décidé à faire connaître le 7^e art dans les lieux les plus reculés des Etats-Unis, après avoir assisté à une séance de cinéma, boulevard des Capucines, à Paris. Mister First arrive à Santa Carolina, une petite ville perdue de l'Ouest américain régie par l'ivresse, la débauche et la bagarre. Il fait découvrir le cinéma aux habitants en leur projetant des films muets des Frères Lumières et de Charlie Chaplin. La ville de Santa Carolina s'en trouve apaisée.

Mais, après avoir dû quitter le bourg, Johnny First découvre à son retour, que, durant son absence, un nouveau projectionniste a fait irruption dans la vie des habitants, un certain Mister Second.

Ce dernier projette des films emplis d'horreur et de violence. Le village va-t-il replonger rapidement dans la débauche et le chaos total ?

Véritable OVNI cinématographique, *L'homme du boulevard des Capucines* est l'un des rares westerns soviétiques. Émotions garanties !

Durée / 1h40



©DR

Mercredi 16 mars à 19h

La saga Pitoëff

UNIVERSITÉ POPULAIRE

Projection du film documentaire de Jacques Rutman *Georges Pitoëff, un saint du théâtre* (1974), suivie d'une conférence-débat.

« Dans les années vingt et trente, Georges et Ludmilla Pitoëff formèrent le couple le plus remarquable de la scène française. [Leur fils Sacha, formé très jeune aux grands classiques (Tchekhov, Gorki, Ibsen, Pirandello...), perpétuera avec passion et modestie une saga familiale vouée à la Cause du Théâtre]. « Un saint de théâtre. Voilà Pitoëff », écrivait Jean Cocteau. C'est à Paris que Georges rencontre Ludmilla, qu'il épouse en 1915 avant de s'installer à Genève avec leur première troupe. Appelés à Paris en 1922 par Jacques Hébertot, ils se produisent sur diverses scènes, avant de se fixer en 1934 dans leur propre salle : le théâtre des Mathurins. Recherchant la poésie sur scène, Georges Pitoëff a néanmoins choisi des pièces en résonance avec l'actualité sociale et politique du moment. Il s'est posé la question du public, de la nature du lien à établir avec la jeunesse et ceux qui ne fréquentent pas le théâtre ».

Extrait du livre de Noëlle Giret *Georges Pitoëff, Le régisseur idéal*, Actes Sud – 2001

Avec les participations exceptionnelles des **compagnons de route de la famille Pitoëff**, **Michaël Lonsdale**, **Marie-Claude Mestral** et **Philippe Brigaud**.

Entrée gratuite

Attention, les places sont limitées : réservations conseillées

Durée / 1h30



Le principe de ces universités : la gratuité est notre préalable.

Pas d'âge requis, ni de titres, pas de contrôle des connaissances...

Nos Universités Populaires aspirent à renouer avec l'utopie et l'exigence d'une culture pour tous, qui soit vécue comme un vecteur de la construction de soi et d'une identité citoyenne. L'accès au savoir est essentiel et le Toursky le sait, implanté dans des quartiers populaires où il trace, depuis plus de quarante ans, des chemins de culture et ouvre grand ses portes. Rendre culture et savoir accessibles au plus grand nombre, une vocation originelle du Théâtre de Richard Martin, qui trouve son aboutissement toute l'année, au fil de sa programmation et de ces Universités Populaires, moments de rencontres et de partage.

Retrouvez l'ensemble de nos universités populaires sur www.toursky.fr



Informations pratiques

Suivez-nous sur notre page Facebook  > Théâtre Toursky
Réservations par téléphone > 0 820 300 033
+ d'informations sur www.toursky.fr

Prix des places hors abonnement

Théâtre

Tarif plein 27 €

Tarif réduit 20 €

CE, associations, + 65 ans, personnes handicapées, familles nombreuses, groupes

Tarif abonné Toursky 14 €

Tarif scolaires et étudiants 11 €

Tarif abonné scolaire et étudiants 8 €

Tarif pass'art et habitants du quartier Saint-Mauront 7 €

Pour les établissements scolaires ayant signé un accord avec le Ministère de la Culture ou pour les intermittents du spectacle, les ateliers théâtre et danse, et les habitants du quartier St Mauront.

Tarif Titulaires du RSA 3 €

En échange de la photocopie d'un justificatif CAF de moins de trois mois.

Cinéma

6 € la séance

Soirées Cabaret

Cabaret + repas + 1 boisson > 22 €

Cabaret + 1 boisson > 10 €

Abonnements et Pass

Spectacles, au choix entre :

L'éléphant d'or - Orekhov - Notre cuisine - Vent d'Est

Abonnement.....	2 spectacles	3 spectacles	4 spectacles
Tarif plein	36 €	51 €	64 €
Tarif réduit	32 €	45 €	56 €
Tarif ancien abonné Festival Russe	26 €	39 €	48 €
Tarif abonné Saison 2015/2016	26 €	39 €	48 €
Tarif scolaire et étudiant	26 €	24 €	32 €
Tarif Pass'art	14 €	21 €	28 €
Tarif Habitant du quartier St Mauront	14 €	21 €	28 €
Tarif Titulaires du RSA	6 €	9 €	12 €

Pass Cinéma

Pass'cinéma 7 séances > 18 € au lieu de 42 € Pass'cinéma 4 séances > 12 € au lieu de 24 €

Pass'cinéma 6 séances > 16 € au lieu de 36 € Pass'cinéma 3 séances > 9 € au lieu de 18 €

Pass'cinéma 5 séances > 14 € au lieu de 30 € Pass'cinéma 2 séances > 7 € au lieu de 12 €

Comment venir ?

Théâtre Toursky - 16, passage Léo Ferré - 13003 Marseille

Métro station National / Bus n° 89 arrêt Auphan-Vaillant

Parkings gardés

Nous contacter > communication@toursky.fr

Merci

La semaine de cinéma est préparée par le Fonds d'Etat des films de la Russie «Gosfilmofond», représenté par son Directeur général, Nikolaï Borodatchev. Ce festival russe est rendu possible grâce au soutien et à la complicité du Ministère de la Culture russe, de la Confédération des Cinéastes, du Studio d'Etat Russe Mosfilm et du Fonds d'Etat des films de la Russie.

